



HAL
open science

Le Moule, Grotte des Bambous

Arnaud Lenoble

► **To cite this version:**

Arnaud Lenoble. Le Moule, Grotte des Bambous. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Aquitaine, Service régional de l'archéologie, 2016, 2015, pp.33-34. hal-01842925

HAL Id: hal-01842925

<https://hal.science/hal-01842925>

Submitted on 7 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MOULE,
Grotte des Bambous

La grotte des Bambous s'ouvre au sommet du versant méridional de l'un des affluents de la ravine Patate, à quelques centaines de mètres en recul de l'Anse du même nom. Il s'agit d'une petite cavité formée d'une salle unique, de 5 par 3 m pour une hauteur maximale de 2 m. Le site a fait l'objet d'une déclaration de découverte fortuite au service régional de l'Archéologie par son inventeur, C. Mas, au printemps 2014. La collecte, à la découverte du site, de plusieurs fragments d'un même pot à mélasse et d'un tesson amérindien (fig. 01) laissait présager une occupation ancienne de la cavité. La visite de l'un des agents du service (C. Stouvenot) a également permis de relever la présence d'ossements animaux dans le sédiment couvrant le sol de la grotte.

Un sondage a été réalisé en décembre 2014 pour caractériser le contenu tant archéologique que paléontologique du site. Après nettoyage des blocs jonchant le sol, un sondage d'1 par 0,5 m a été implanté 2 à 3 m en recul de l'entrée. La fouille manuelle a procédé par décapages successifs respectant la géométrie des unités lithologiques, et le sédiment a été tamisé à sec à maille de 2 mm. La totalité du matériel archéologique, des ossements et des fragments de crustacés a été recueilli, ainsi qu'un échantillon de coquilles de malacofaune terrestre et de charbons. Ce prélèvement se complète du tamisage de quelques seaux de sédiment de surface réalisé dans la perspective de disposer d'une série d'ossements suffisante pour un diagnostic paléontologique.

Le remplissage, épais au plus d'une vingtaine de centimètres, est constitué de deux niveaux superposés. Le premier comble les irrégularités du rocher. Il est formé d'une colluvion d'humus décarbonaté issu d'un horizon supérieur de sol formé sous couvert végétal pérenne (forêt). Le second est un sédiment légèrement organique riche en granules et cailloux calcaires. On y reconnaît des colluvions issues de l'érosion des sols du versant s'accompagnant de la mobilisation des horizons carbonatés profonds. Ce niveau, qui forme le sol de la cavité, contient d'abondantes coquilles d'escargots et de nombreux charbons. C'est également de ce niveau que proviennent les rares tessons céramiques et la totalité des ossements collectés. Les mêmes colluvions nappent aujourd'hui le versant. Les très nombreux charbons qu'elles contiennent suggèrent qu'elles résultent d'une érosion liée à l'exploitation de la forêt, que ce soit pour la recherche d'essences ou, surtout, pour la production de charbons dont attestent les charbonnières présentes dans les environs proches du site.

Le sondage est archéologiquement très pauvre. La totalité du mobilier archéologique recueilli tient à une dizaine de tessons de petite taille dont tout ou par-

tie sont des fragments du pot à mélasse prélevé à la découverte du site.

À cela s'ajoute une dizaine d'ossements humains représentant un nouveau-né. Recueilli dans le sédiment de surface, l'une des hypothèses envisagées est que ces ossements aient été associés au pot à mélasse réemployé dans une fonction funéraire.

Les autres ossements collectés, regroupant quelques centaines d'éléments, représentent une faune variée (oiseaux, lézards, serpents, amphibiens, mammifères volants et terrestres). Leur accumulation est vraisemblablement d'origine naturelle. Se trouvent associés des ossements d'espèces introduites récemment, c'est-à-dire postérieurement à la seconde moitié du XIXe s. (crapaud buffle, raton-laveur), des taxons d'introduction plus ancienne (rat noir, dindon) et des représentants de la faune indigène (différentes espèces de moqueur, anolis, couleuvre, grenouille), dont certains ne sont plus présents dans cette partie de la Grande-Terre à ce jour (grive à pattes jaunes) ou sont des animaux aujourd'hui disparus de la Guadeloupe (holotropide, chouette des terriers). Une des espèces les plus remarquables est le rat des rizières. Les ossements, relativement nombreux, sont ceux de l'espèce récemment décrite *Antillomys rayi*, présente à l'époque amérindienne en Guadeloupe (Brace et al., 2015). D'après Ballet (Ballet, 1895), cette forme endémique de rongeur n'est pas mentionnée



Figure 01 : LE MOULE, Grotte des Bambous.
Pot à mélasse recueilli en surface dans la grotte
des Bambous à sa découverte. C. Mas.
La forme est haute d'environ 40 cm.

dans les textes des chroniqueurs décrivant la faune de la Guadeloupe. C'est une espèce dont on ne sait si elle a disparu à la suite d'une surexploitation préhistorique, ou bien en conséquence d'une compétition avec le rat noir introduit à la période du contact, ou du fait de la transformation de l'environnement à l'époque coloniale. On attend de la datation directe des ossements recueillis dans la grotte qu'elle permette de privilégier l'une de ces hypothèses.

Au final, les éléments archéologiques, sédimentologiques et fauniques pris ensemble indiquent une accumulation principalement naturelle d'époque coloniale et actuelle. Les restes humains d'un même sujet périnatal attestent d'une fonction funéraire ponctuelle dont l'ancienneté pourra être précisée par une datation radiométrique des ossements. Le caractère complet du pot à mélasse atteste également d'un usage volontaire mais anecdotique du lieu, pouvant être en lien avec sa fonction sépulcrale (urne funéraire ?), ou dans une autre fonction qui reste à déterminer (e. g. recueil d'eau d'égouttement, ruche).

En outre, le sondage réalisé révèle tout l'intérêt de cette cavité pour aborder les questions d'archéologie environnementale via l'analyse du contenu osseux du site. Ce dernier peut, en effet, permettre de connaître la faune sauvage de la Guadeloupe et son évolution à l'époque coloniale et, par la même, de documenter l'impact de la société coloniale sur son environnement.

Arnaud LENOBLE

Références bibliographiques

Ballet, 1985 : Ballet J. : *La Guadeloupe. Renseignements sur l'histoire, la flore, la faune, la géologie, la minéralogie, l'agriculture, le commerce, l'industrie, la législation, l'administration*, Basse-Terre, Imprimerie du gouvernement, 1985, 2 vols.

Brace et al., 2015 : Brace S., Turvey S. T., Weksler M., Hoogland M. L. P., Barnes I. : « Unexpected evolutionary diversity in a recently extinct Caribbean mammal radiation » *in* *Proceedings of the Royal Society B : Biological sciences*, 282 (1807) : 20142371,